



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

26 | 2013

Trouver la paix

« Trouver la paix au Moyen Âge » : les ambassades pour un consensus entre Grecs et Troyens chez Guido delle Colonne

Marie Bedel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1351>

DOI : 10.4000/questes.1351

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 25 septembre 2013

Pagination : 75-90

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Marie Bedel, « « Trouver la paix au Moyen Âge » : les ambassades pour un consensus entre Grecs et Troyens chez Guido delle Colonne », *Questes* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/1351> ; DOI : 10.4000/questes.1351

« Trouver l'prix du Moyen Âge » : les ombres des pour un consensus entre Grecs et Troyens chez Guido delle Colonne

M^rie BEDEL

Université Lumière Lyon II

Le mythe de Troie a connu au Moyen Âge un succès immense. Il ne s'agit pas, toutefois, de la tradition homérique, puisque l'*Iliade* n'est connue à l'époque que de nom, et ne fut lue en Occident qu'à partir de la Renaissance. Or, malgré cette ignorance pérenne du grec et de l'œuvre d'Homère, la « matière troyenne » est l'un des thèmes les plus traités dans la littérature du Moyen Âge. Notre texte, l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, figure parmi les innombrables ouvrages médiévaux qui traitent du mythe de Troie. Les sources sur lesquelles se sont appuyés tous les auteurs occidentaux de l'époque tardive ou médiévale qui ont écrit sur Troie sont d'abord l'*Ilias Latina*, texte du I^{er} siècle avant J.-C. qui résume l'*Iliade* en un millier de vers, mais surtout le pseudo Dictys de Crète, auteur présumé d'un *Ephemerides belli Troiani* ainsi que le pseudo Darès de Phrygie, auteur supposé d'un *De excidio (urbis) Troiae*¹. Nous ne nous attarderons pas sur l'historiographie de ces textes apocryphes du IV^e et du VI^e siècles² mais nous

¹ Voir *Récits inédits sur la guerre de Troie* [1998] trad. Gérard Fry, Paris, Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2004.

² Pour plus de précisions, on se reportera à Louis Faivre d'Arcier, *Histoire et géographie d'un mythe : la circulation des manuscrits du De Excidio Troiae de Darès le Phrygien (VIII^e-XI^e siècles)*, Paris, École nationale des Chartes, *Mémoires et documents de l'École des Chartes*, 82, 2006) et à Nathaniel Edward Griffin, *Dares*

devons néanmoins signaler qu'ils sont à l'origine de la transmission de la « matière troyenne » à tout le Moyen Âge occidental et servent de sources principales au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure (XII^e siècle) qui ne cesse de rappeler qu'il s'inspire du « témoignage » de ces auteurs pour sa « mise en romanz³ ». L'ouvrage qui nous intéresse plus particulièrement ici, l'*Historia destructionis Troiae*, est la mise en prose latine de ce *Roman de Troie* à la fin du XIII^e siècle par un juge sicilien, Guido delle Colonne, qui ne cite pas sa véritable source, mais affirme lui aussi s'inspirer de Dictys et de Darès. Ce texte tout à fait ignoré aujourd'hui a connu un immense succès au Moyen Âge⁴ et a été traduit dès le XIV^e siècle dans la plupart des langues européennes. Suivant Benoît de près, l'*Historia* possède néanmoins son originalité et son intérêt propres, ne serait-ce que par le choix de la prose, les omissions ou les ajouts qu'elle fait par rapport à sa source. Le thème de la paix est bien entendu très présent dans cette œuvre portant sur la guerre de Troie, d'autant plus que, dans cette version, contrairement à la tradition épique, ce sont les hommes qui décident de leur sort sans être soumis à une fatalité régie ou voulue par les dieux. C'est pourquoi les Grecs et les Troyens acteurs de ce texte recherchent la paix selon les lois de la raison ou la refusent au gré de leurs passions. Ces choix se manifestent essentiellement à travers maints conseils au sein des camps, ainsi que maintes ambassades destinées à trouver un consensus entre les deux peuples. Si tous, Grecs comme Troyens, connaissent les lois des relations diplomatiques établies dès l'Antiquité, celles-ci ne sont pas toujours respectées, ce qui ne manque pas d'envenimer les choses. Ainsi

and Dictys. *An introduction to the study of medieval versions of the story of Troy*, Baltimore, Furst, 1907.

³ Francine Mora-Lebrun, « *Metre en romanz* ». *Les romans d'Antiquité du XII^e siècle et leur postérité (XIII^e -XIV^e siècle)*, Paris, Champion, coll. « Moyen Âge. Outils de synthèse », 3, 2008.

⁴ Il y en a eu plus de 240 manuscrits.

nous pouvons nous demander en quoi il est du ressort des hommes de « trouver la paix » dans leur façon de gérer les rapports humains.

Il s'agira d'aborder ce motif de la paix en étudiant la conception qu'en ont les protagonistes, à savoir que la paix semble être une garantie de survie pour la cité, en considérant aussi qu'un choix crucial s'impose à certains héros entre la paix et l'amour ou l'amour-propre. Enfin, il conviendra de voir la dimension morale que peut contenir la paix.

L' p` ix g` r` nte de l` survie des hommes : choisir le bien de l` cité et des citoyens

Dans un conflit de l'ampleur de la guerre de Troie, les chefs des deux parties, Priam et Agamemnon, se savent responsables de la vie de leurs concitoyens et doivent rechercher le bien commun. Or éviter les guerres inutiles en fait partie. C'est pourquoi Priam va commencer par chercher à assurer la survie de sa cité en reconstruisant Troie pour que son peuple soit en sûreté dans la ville.

Pour Priam, pourtant victime de la sauvagerie des Grecs qui viennent d'assassiner son père et d'enlever sa sœur, la première préoccupation n'est pas de se venger, mais de reconstruire la ville de Troie sur des fondations solides et infaillibles afin de dissuader ses ennemis de l'attaquer sans raison. Guido donne donc au livre V une description très précise et très technique de la nouvelle Troie destinée à remplacer celle de Laomédon. Priam pleure sur sa ville qui, dit-il, « *pacifice possessam a progenitoribus dudum meis*⁵ ». Il regrette la paix qu'avaient connue et maintenue ses ancêtres et que la cruauté des Grecs est venu troubler. C'est pourquoi cette nouvelle Troie sera puissante et

⁵ « Tenue en paix jadis par mes ancêtres » (nous traduisons). Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 14 r°. Toutes les citations données ici proviendront de ce même manuscrit conservé à Genève.

imprenable : « *quod nullos hostiles timere possit insultus*⁶ ». De même, son palais est bâti sur la forteresse Ilion : les mots « *fortitudo*⁷ » et « *firmitas*⁸ », qui évoquent une architecture défensive, soulignent bien que la recherche de sécurité est le premier souci de Priam, et prévaut sur celui de récupérer sa sœur. Guido insiste sur les fortifications de la ville et va jusqu'à fournir précisément les mesures des murs et des remparts destinés à protéger Troie. Il donne le nom des sept portes de la ville et précise leur rôle défensif : « *quelibet [...] bellicosus fuerat turibus affirmata*⁹ ». Sous la plume de Guido, en effet, le personnage de Priam semble avoir très bien compris l'adage : « si tu veux la paix, prépare la guerre¹⁰ ». Ainsi, après avoir fait reconstruire Troie de façon aussi solide, Priam est convaincu qu'il n'a plus à craindre la force des Grecs et se considère à présent comme leur égal en matière de puissance guerrière. Cela lui assure la protection de son peuple et l'espoir de maintenir la paix dans sa cité. C'est pourquoi, une fois Troie relevée, il peut désormais penser à faire des réclamations par le biais d'une ambassade en Grèce. Son but n'est pas de se venger mais de chercher un compromis pour éviter la guerre.

Les divers récits d'ambassades qui ponctuent le texte prouvent que les deux parties voudraient à tout prix choisir la paix, mais dans le même temps, l'une comme l'autre refuse de faire la moindre concession. D'ailleurs, selon les textes antiques et médiévaux, Grecs et Troyens se haïssent depuis longtemps. Darès de Phrygie et tous les auteurs dont il fut la source, explique que cette haine remonte non pas à l'enlèvement

⁶ « Pour qu'elle ne puisse craindre aucun assaut ennemi » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 12 v°.

⁷ « intrépidité » (nous traduisons).

⁸ « solidité » (nous traduisons).

⁹ « Chacune a été renforcée par des tours de guerre » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 13 r°.

¹⁰ Cet adage romain (« *si vis pacem, para bellum* ») daterait du V^e siècle après J.-C. : Guido le connaissait probablement.

d'Hélène, comme l'avait chanté Homère, mais à la génération précédente avec le meurtre de Laomédon et l'enlèvement de sa fille Hésione. Certains, comme l'auteur de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*¹¹, ont même considéré cette rivalité comme une fatalité ancestrale. Guido nous dépeint une « machine infernale » dans laquelle Grecs et Troyens sont à la fois bourreaux et victimes, estimant par conséquent qu'il est de leur devoir de ne pas transiger. En effet, si les Grecs se sont sentis insultés par Laomédon et ont voulu réparer l'outrage, Priam, quant à lui, considère que c'était un faux prétexte : « *tam friuola tam inepta precedentis causa rationis instigati*¹² ». De même, les Grecs refusent de reconnaître leurs torts, puisqu'au livre V, Castor s'adresse ainsi à Anténor venu en ambassade pour tenter de récupérer Hésione : « *nec putamus Priamum indebite offendisse*¹³ ». C'est donc une discussion stérile qui s'instaure entre les deux peuples, car nul n'accepte la moindre concession, laquelle seule, pourtant, pourrait garantir la paix qu'au fond tous recherchent, comme le prouvent les nombreuses ambassades destinées à trouver un compromis.

Or, il est d'autant plus difficile de trouver un terrain d'entente avec le parti adverse quand les Grecs comme les Troyens se heurtent à des discordes au sein de leur propre camp. Celui de Priam est confronté à ce problème à plusieurs reprises. Nous assistons en effet au livre VI à une vive discussion entre Troyens qui s'affrontent pour savoir s'il incombe ou non au roi de récupérer Hésione au prix d'un dangereux conflit. Priam, Pâris, Déiphobe et Troilus optent pour la vengeance, tandis qu'Hector, Hélénius, Perthée et Cassandre émettent des doutes sur l'intérêt d'engager

¹¹ Voir *l'Histoire ancienne jusqu'à César, Estoires Rogier. Tome II*, éd. Marjike de Visser-Van Terwisga, Orléans, Paradigme, coll. « Medievalia », 30, 1999.

¹² « Mus par la cause aussi légère qu'aberrante d'un précédent prétexte » (nous traduisons). Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 14 r°.

¹³ « Et nous ne pensons pas avoir offensé Priam de façon indue » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 15 r°.

une guerre d'une telle ampleur. Le débat devient d'ailleurs violent quand Troilus raille ouvertement son frère Hélénius qu'il traite de peureux et de faible : « *pusilaminis sacerdotis*¹⁴ ». On a ici une opposition de point de vue entre un Troilus belliqueux n'écoulant que sa passion et un Hélénius, prêtre sage essayant de faire parler la raison et la prudence. Les scènes de conseils sont donc très nombreuses et chaque camp doit longuement peser les décisions à prendre pour le bien commun.

Outre ces scènes de conseils à l'intérieur des camps, Guido relate de nombreuses ambassades entre Grecs et Troyens¹⁵, mettant en scène soit des messagers, soit des ambassadeurs se rendant auprès du camp adverse. La différence entre les deux est grande : le messager peut être n'importe quel soldat sans distinction de rang, portant une information ou une missive au camp adverse ou même à son propre camp si celui-ci est séparé spatialement. Quant à l'ambassadeur, Jean-Claude Vallecalle étudie bien son statut particulier dans son ouvrage *Messages et ambassades dans l'épopée française médiévale*¹⁶ : il précise que celui-ci n'est pas un simple messager, mais aussi un vassal d'un rang en général assez élevé s'adressant au nom de son seigneur à un autre seigneur. S'il peut avoir des initiatives belliqueuses, celles-ci sont limitées car il ne peut se permettre d'agir sans l'autorisation de son chef. Selon le protocole, sa mission étant revêtue d'un caractère officiel, il est protégé par les lois de l'hospitalité. Mais nous voyons que dans ce texte, même si Grecs et Troyens essaient de respecter ces lois, leur haine viscérale les rattrape et

¹⁴ « Prêtre craintif » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 18 v°.

¹⁵ Il faut d'ailleurs noter que sur les 187 enluminures que contient le manuscrit Bodmer 78, environ 10 % d'entre elles représentent des scènes d'ambassades. Voir Marc-René Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle/Tübingen, Francke, 1996, p. 564.

¹⁶ Jean-Claude Vallecalle, *Messages et ambassades dans l'épopée française médiévale. L'illusion du dialogue*, Paris, Champion, coll. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge », 82, 2006.

ils échouent la plupart du temps dans leurs missions qui consistent à chercher la paix.

Parmi les nombreuses scènes d'ambassades qui ponctuent l'*Historia*, l'une des principales est celle d'Anténor envoyé par Priam en Grèce pour tenter de récupérer Hésione au livre V. Or il s'avère qu'Anténor, décrit lors des combats comme un vaillant guerrier, fait ici pâle figure. Il se rend successivement chez Pélée, Télamon, Castor et Pollux et enfin Nestor, mais il ne sait s'imposer et n'arrive à convaincre aucun des chefs grecs. Au contraire, il est violemment menacé et chassé par tous ceux qu'il a visités. Or, la menace verbale est ici presque plus grave que celle des armes. En revanche, quand, au livre II, Laomédon envoie son simple messenger à Jason et Hercule pour leur intimer l'ordre de quitter ses terres, celui-ci se montre persuasif et arrive à faire entendre raison aux Grecs pourtant arrogants et furieux : « *sapienter [...] do consilium bonum*¹⁷ ». Mais la réussite de ce messenger ne sera que de courte durée, puisque les Grecs reviendront se venger.

En outre, le comportement du messenger ou de l'ambassadeur influence grandement l'accueil que lui fait le destinataire. À ce titre, l'ambassade d'Ulysse et de Diomède se rendant auprès de Priam au livre XII pour demander la restitution d'Hélène est très intéressante. Dans leur arrogance, ils ne daignent même pas saluer le roi, et Ulysse donne raison à cet affront en disant à Priam : « *hostis sui hostis non debet orare salutem*¹⁸ ». Avec de tels préliminaires, cette ambassade ne donnera bien entendu rien de bon et ne fera qu'envenimer les choses. En effet, après des échanges houleux, voire injurieux, Ulysse devra même raisonner et calmer Diomède : « *Diomedis uerba sagaciter interrumpens*¹⁹ ». Dans la

¹⁷ « C'est sagement que je vous donne un bon conseil » (nous traduisons). Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 3 v°.

¹⁸ « Un ennemi ne doit pas saluer son ennemi » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 34 r°.

¹⁹ « Interrompant sagement les paroles de Diomède » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 35 r°.

plupart des cas, chacun reste donc enfermé dans son aveuglement et oublie que le but premier de sa cité était de « trouver la paix ». Philippe Logié²⁰ va même jusqu'à dire que les « ambassades n'ont pas pour but véritable de faire la paix, mais de justifier la guerre ». Selon lui, elles servent à « mettre en avant le conflit entre le droit et le tort ».

Enfin, les ambassades servent non seulement, comme le montre Jean-Claude Vallecalle, à relancer le récit et à rappeler certains événements au lecteur, mais encore à donner des modèles de rhétorique. Cela explique l'intérêt que l'on a porté au texte de Guido pour sa valeur didactique, comme le montre cet explicit que Marc-René Jung a trouvé dans trois manuscrits comportant l'*Historia* : « *Explicit historia Troyana que utilis est litteratis personis ac illis qui exercent legaciones principum ac prelatorum*²¹ ».

Les scènes d'ambassade ont donc un rôle primordial dans ce récit où les héros soumis à leurs passions peinent à trouver un terrain d'entente.

Le problème de la liberté de l'individu : le choix entre paix raisonnable et passion vengeresse

Dans ce conflit perpétuel « entre le droit et le tort », Grecs et Troyens sont tour à tour en proie à la passion vengeresse qui les amène souvent à des décisions irréfléchies aux conséquences sans précédent. Il est d'ailleurs intéressant de constater que dans la plupart des discours de chefs en proie à cette passion, on retrouve régulièrement le terme

²⁰ Philippe Logié, « L'oubli d'Hésione ou le fatal aveuglement : le jeu du *tort* et du *droit* dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte Maure », *Le Moyen Âge*, 108, 2002/2, p. 235-252, cit. p. 241.

²¹ « Ainsi s'achève l'histoire de Troie, utile aux personnes lettrées, comme à celles qui pratiquent les ambassades auprès des princes et des prélats » (nous traduisons). Voir Marc-René Jung, *La légende troyenne*, op. cit., p. 566.

« *talio* », qui rappelle la fameuse loi du talion : « œil pour œil, dent pour dent²² ».

Force est aussi de constater qu'à chaque génération du conflit, celui-ci met en jeu femmes et amour. La source première de la guerre de Troie est en effet l'enlèvement d'Hésione remise à Télamon par les Grecs venus se venger de Laomédon. Quand Anténor lui demande de rendre son esclave, le roi de Salamine refuse car il en est tombé amoureux : il la désigne par la périphrase « *rem preciosam*²³ ». De même, Pâris enlève Hélène pour se venger des Grecs et pour faire d'elle une monnaie d'échange contre Hésione : « *nobiliorem mulierem erripere [...] que pro redemptione uestre sororis Exione de facili poterit conmutari*²⁴ ». Cependant, il en est aussi sincèrement amoureux et n'acceptera jamais de renoncer à elle, même au prix d'un conflit général. L'amour joue également un grand rôle dans l'épisode d'Achille et Polyxène. En effet, dans les versions médiévales de la guerre de Troie, Achille tombe éperdument amoureux de la princesse Polyxène dès le premier regard. En raison de cet amour impossible, il est torturé intérieurement et tiraillé entre son devoir et sa passion, mais finit par se résigner à trahir les Grecs pour obtenir la main de la princesse troyenne. Affectant d'accepter de la lui donner, les Troyens lui demandent en échange de faire cesser la guerre. Prêt à trahir les siens pour assouvir sa passion, Achille sera lui-même trahi par Pâris qui le tuera pour venger tous ses frères. De ce fait, le pacte qu'il fait avec les Troyens le mène à sa perte et n'apporte en aucun

²² Ce proverbe date du VIII^e siècle avant notre ère et il figure dans le Nouveau Testament (Matthieu, v, 38). Il n'y a donc aucun doute sur le fait que Guido ait connu ce proverbe.

²³ « Bien précieux » (nous traduisons). Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f^o 15 r^o.

²⁴ « Que j'enlève une noble femme... qui pourrait facilement être échangée en rançon pour votre sœur Hésione » (nous traduisons). *Ibid.*, f^o 17 v^o.

cas la paix. Ainsi, dans cet épisode également, l'amour s'oppose à la paix intérieure du héros et à la paix au sein de la société.

Outre le problème de la passion, se pose aussi celui de l'orgueil. En effet, bien que se sentant menacé dans son amour-propre, Laomédon n'aurait pas dû provoquer les Grecs ainsi, car en les offensant, il a mis en danger la sûreté de sa ville. C'est donc sa susceptibilité personnelle qui a été la source du conflit. Priam, quant à lui, est davantage soucieux de la paix de son peuple, car il a compris qu'il valait mieux oublier les offenses et que le temps guérissait tout. « *Pro bellorum scandalis euitandis*²⁵ », il accepte d'oublier à la seule condition qu'on lui rende sa sœur. Mais, à force d'ambassades avortées par l'intransigeance des Grecs, Priam, à nouveau blessé dans son amour-propre, choisira la guerre.

De même, l'arrogance de certains et leur refus d'obéir à leur chef les pousse à des actes inconsidérés. Ainsi, devant l'aveuglement de Priam, Énée et Anténor considèrent que la seule issue possible pour épargner Troie est de traiter avec l'ennemi, c'est pourquoi au livre XXIX, ils vont choisir la paix plutôt que l'honneur car selon Énée : « *nisi per pacem non potest salubrius procurari* »²⁶. Énée se trouve de fait face à un grand dilemme : faut-il préférer la paix ou l'amour de la patrie ? Or, si le mot « *pax* » est très récurrent dans l'*Historia*, c'est peut-être dans les discours d'Énée qu'il apparaît le plus²⁷. Le héros agit en effet « *de pace querenda*²⁸ », et peut-être peut-on voir ici une sorte de réhabilitation de

²⁵ « Pour éviter les scandales des guerres » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 16 r°.

²⁶ « On ne peut plus obtenir le salut, si ce n'est par la paix » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 70 r°.

²⁷ On retrouve les expressions « *de pace querenda* », « *pacem appetens* », « *pro pace tenenda* », « *pace firmanda* », « *pacem querere* », « *pacem procurari* » dans tous les discours d'Énée, notamment au livre XXIX.

²⁸ « Pour rechercher la paix » (nous traduisons). Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 69 v°.

*l'Impius Aeneas*²⁹ qui sacrifie Troie non pas par lâcheté mais pour « trouver la paix ».

La paix garante de la morale

Il n'y a plus dans cette *Historia Destructionis Troiae* la vision antique de la fatalité pesant sur les hommes, car ces derniers sont acteurs de leur destin : celui-ci se joue selon leurs décisions et ils doivent en assumer les conséquences. Trouver la paix relève donc du sens moral des chefs et de leur recherche du bien commun.

Le thème de la paix permet ainsi à Guido de tirer des enseignements d'ordre moral : il dénonce notamment la passion vengeresse des chefs grecs et troyens ayant conduit les deux camps vers des guerres qui auraient pu être évitées. Au livre V, l'auteur s'arrête donc un instant sur ces erreurs humaines qui amènent tant de maux : « *Discant etiam reges et principes alienis gentibus non obesse que ad eorum regna se conferunt non ex maliuoli propositi fomite*³⁰ ». C'est de fait la susceptibilité de Laomédon qui fut la racine de tous ces malheurs : Guido suggère par conséquent aux rois d'apprendre de l'erreur de celui-ci et de savoir choisir la paix et le pardon au lieu de la vengeance.

De même, après la première destruction de Troie, Guido fait une longue parenthèse sur l'aspect moral de la guerre qui est due selon lui à la vanité humaine : « *inuida fatorum series [...] per cecas insidias [...]*

²⁹ Sur ce sujet, on se reportera à l'article de Jean-Pierre Callu « *Impius Aeneas ? Échos virgiliens du bas-empire* », dans *Présence de Virgile, actes du colloque actes du colloque des 9, 11 et 12 septembre 1976*, dir. Raymond Chevallier, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 161-174.

³⁰ « Que les rois et les princes apprennent aussi à ne pas s'opposer aux nations étrangères qui se rendent dans leurs royaumes et qui ne sont pas incitées par une intention malveillante » (nous traduisons). Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 12 r°.

*zizanie causam trahit*³¹ ». On a donc une forme de transposition de l'*ubris*³² antique dans un univers chrétien, car l'auteur s'insurge contre la folie des hommes guidés par leur orgueil. Selon lui, seules l'humilité et l'abnégation pourraient éviter aux acteurs de l'*Historia* d'entrer en guerre. C'est ce qu'a compris Agamemnon quand, au livre XII, il propose aux Grecs de renoncer à la guerre si Pâris leur rend Hélène. Le roi reconnaît ici que leur manque d'humilité est la cause de leur situation, et qu'il faut à présent réparer en faisant fi de l'orgueil (« *superbie uitium*³³ »), car l'arrogance est la racine de tous leurs maux.

De plus, Guido, nous présente des héros moins idéalisés et aux traits plus humains que dans l'épopée. Ainsi, pour plus de réalisme, les fameuses *aristies* homériques sont ôtées ou du moins atténuées. Cette hésitation à louer les exploits guerriers des héros prouve aussi que Guido voit dans la guerre un « aspect dégradant et meurtrier », pour reprendre les mots de Catherine Croizy-Naquet³⁴. Il faut en effet noter que l'image du chevalier s'était quelque peu abimée à certaines époques³⁵, et la violence des gens armés fut difficilement civilisée dans l'idéal chevaleresque chrétien. C'est pourquoi la littérature médiévale à sujet troyen entre-t-elle parfois dans ce processus de retraitement des héros pour faire dériver la tendance violente et désordonnée du guerrier au

³¹ « Le cours envieux du sort [...] à travers des ruses cachées [...] apporte la cause de la zizanie » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 12 r°.

³² Chez les Grecs, l'*ubris* représentait la démesure, provoquée par les passions et surtout par l'orgueil.

³³ « Le vice de l'orgueil » (nous traduisons). Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 33 v°.

³⁴ Voir « Les “retours” dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et dans le *Roman de Troie* en prose », dans *Conter de Troie et d'Alexandre*, dir. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 282-290.

³⁵ Bernard de Clairvaux, dans *l'Éloge de la nouvelle chevalerie*, s'insurge contre « le portrait [...] de batailleur bouillant et du pilleur qu'il devenait de plus en plus ». Voir Bernard de Clairvaux, *Œuvres complètes*, éd. et trad. Pierre-Yves Emery et Frère de Taizé, Paris, éditions du Cerf, coll. « Sources Chrétiennes », 367, 1990, t. XXXI.

profit de la morale et de la recherche de la paix. Guido participe donc à l'humanisation de chevaliers antiques transposés dans un univers chrétien.

L'on assiste en effet dans l'*Historia* à une sorte de désacralisation du héros épique, au profit d'une utilisation plus moralisatrice, car Guido souhaite fournir un texte porteur d'*exempla*, pour amener son lecteur à une recherche de modèles de vertus ou de vices à ne pas imiter, louant la *sapientia et fortitudo* des bons et blâmant les vices des mauvais, dans une vision presque déjà manichéenne.

En outre, la morale étant généralement dans l'Antiquité et au Moyen Âge indissociable de la religion, Guido delle Colonne utilise certains motifs de la piété antique, car il accorde une grande importance au surnaturel, qu'il soit païen ou chrétien³⁶. C'est pourquoi, dans l'*Historia*, les hommes s'en remettent souvent aux dieux et font preuve de piété, espérant par-là obtenir la paix. Ainsi, Guido met en scène à plusieurs reprises des rites païens au cours desquels les hommes remercient les dieux de l'issue heureuse d'une bataille et leur demandent de maintenir la paix : après le meurtre de Laomédon, les Grecs « *uictimas et grata pacifica dys reddunt*³⁷ ». Mais si les dieux sont garants de la paix et récompensent parfois les hommes vertueux qui la recherchent, ils peuvent aussi encourager les guerres. Au livre X, Apollon rassure donc Achille, lui affirmant que les Grecs peuvent se rendre sans crainte à Troie et qu'ils en reviendront vainqueurs. Les dieux sont donc au cœur des

³⁶ Cet emploi des thèmes mythologiques est assez paradoxal chez un auteur comme Guido delle Colonne qui se proclame chrétien et détenteur de la vérité de la Révélation. S'il convie parfois ces motifs païens tels que les oracles ou les sacrifices, c'est uniquement parce qu'il est tiraillé entre son statut d'historien chrétien en quête de rationalité et l'aspect profane de son sujet. Il ne manque pas d'ailleurs de fustiger les dieux de l'Antiquité, notamment au livre X, dans un long développement sur les origines de l'idolâtrie.

³⁷ « Ils rendent grâce aux dieux pour la paix en leur offrant des victimes » (nous traduisons). Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 11 v°.

délibérations et l'expression « *diis fauentibus* » est assez récurrente³⁸, car les hommes voudraient agir selon la volonté des dieux, mais ignorent en fait dans la plupart des cas en quoi elle consiste. C'est ainsi que les chefs prennent des décisions fatales pour leur peuple tout en croyant être du côté de la justice divine. Pâris est même certain que les dieux comptent sur lui pour se rendre en Grèce et se venger : « *pro certo sum certus deos uelle me Greciam posse confundere* »³⁹. Les dieux se manifestent pourtant par la voix des prêtres et des prêtresses qui conseillent le plus souvent de choisir la paix mais ne sont jamais écoutés. De fait, au livre V, l'auteur nous fait part des craintes d'Hélénus qui supplie Priam d'oublier sa haine et de reconsidérer les choses : « *uota ceca non arripiat auiditas ulciscendi* »⁴⁰. Hélénus représente la sagesse du prêtre qui conseille de réfléchir aux conséquences plutôt que de céder à la passion. De même, dans sa prescience, Cassandre la prophétesse annonce aux Troyens tous les malheurs qui les menacent s'ils renoncent à la paix : Priam connaîtra la ruine de sa ville et la mort de son peuple et Hécube verra mourir tous ses fils si elle ne raisonne pas son époux. Enfin, au travers du discours de Perthée, l'on a le point de vue du philosophe sage et prudent, puisqu'il parle au nom de son père, Euphorbe, « *in quem narrat Ouidius animam magni Pitagore fuisse transfusam* »⁴¹ : lui aussi préconise aux Troyens d'opter pour la paix et de renoncer aux armes, s'ils ne veulent pas voir Troie détruite une nouvelle fois.

La recherche de la paix semble donc contenir une valeur morale et plaire à la sphère surnaturelle. C'est pourquoi, même si l'auteur ne

³⁸ « Si les dieux le permettent » (nous traduisons) : cette expression se rencontre une quinzaine de fois au fil du texte.

³⁹ « Je suis sûr et certain que les dieux veulent que je puisse confondre la Grèce » (nous traduisons). Coligny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 78, f° 17 v°.

⁴⁰ « Que ce désir aveugle de vengeance ne vous égare » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 18 r°.

⁴¹ « Ovide raconte que l'âme du grand Pythagore a été insufflée en lui » (nous traduisons). *Ibid.*, f° 19 r°.

l'exprime pas clairement, nous pouvons peut-être voir ici à travers le motif de la paix une condamnation de l'*ubris*.

Ainsi, au cours de l'*Historia*, les héros échouent sans cesse dans leur recherche de la paix à cause des erreurs humaines. Égarés par leur orgueil, leur susceptibilité ou encore leurs sentiments amoureux, les chefs en oublient le bien commun et amènent leur peuple au conflit et à la mort sans raison valable. À travers le thème de la recherche de la paix dans cette version médiévale de la guerre de Troie, nous avons pu constater le lien qui semble unir la paix intérieure des héros et la paix extérieure, c'est-à-dire politique. Nous l'avons vu, les troubles de l'âme des chefs pouvaient influencer leurs choix diplomatiques et les conduire à de graves erreurs. Guido a donc une vision assez pessimiste de l'homme qu'il décrit comme un être plein de défauts et responsable de tous les vices du monde. Contrairement aux héros épiques, modèles de courage et de vertu, les personnages de Guido sont présentés sous des traits plus réalistes et donc moins admirables. À l'instar de Darès et de Benoît, Guido participe à la démystification des héros mythologiques transposés dans un univers plus proche du réel et de ses trivialités. C'est pourquoi, il s'insurge d'abord contre l'insouciance d'Étès, l'imprudence de Laomédon, la folie de Priam ou encore la cruauté d'Agamemnon. En tant que détenteur de la vérité historique, il doit mettre en garde ses lecteurs contre les passions qui conduisent les hommes à leur perte, tout comme Troie a été réduite en cendres par l'aveuglement d'un seul roi.

Pour Guido, le récit de la chute de Troie ne doit donc pas être considéré comme une œuvre romanesque au sens moderne du terme, mais comme une œuvre porteuse de morale, car il est du devoir des hommes de

prendre connaissance de l'histoire afin de ne pas réitérer les fautes passées qui ont coûté la vie à tant de personnes⁴².

Ainsi, Guido delle Colonne a voulu faire de son sujet un *exemplum* pour les générations futures, car cette incapacité qu'ont eue les héros de la guerre de Troie à trouver la paix doit exhorter les lecteurs à réfléchir sur les dangers que comportent les passions humaines.

⁴² Guido exprime ce souhait de fournir un texte à caractère didactique : « *Discant etiam reges et principes alienis gentibus non obesse que ad eorum regna se conferunt non ex maliuoli propositi fomite.* » (« Que les rois et les princes apprennent aussi à ne pas s'opposer aux nations étrangères qui se rendent dans leurs royaumes et qui ne sont pas incitées par une intention malveillante », nous traduisons). *Ibid.*, livre V, f° 12 r°.